

# Médias

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1255

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Médicaments, le prix de l'habitude

## SOURCES

Med in Switzerland no 25, avril 1996, publié dans *Solidaire* no 133.

Disponible à la Déclaration de Berne, Tél. 021 624 54 17.

## REMERCIEMENTS

Je remercie le Dr. Mireille Jeanprêtre de m'avoir communiqué le prix des médicaments génériques.

(ge)Le médicament n'est pas un produit comme les autres, dit-on. Fruit de recherches extraordinairement coûteuses (pour une minorité d'entre eux, en tout cas), interdit de publicité, prescrit par les professionnels, il obéit néanmoins à la loi du profit maximal, comme le montre une étude récente de Health Action International, une ONG dont l'objectif est la promotion de la «santé pour tous». Une comparaison internationale de prix de vente au détail d'une douzaine de médicaments importants laisse perplexe; ainsi, en 1995, l'emballage de 100 comprimés de 10 mg de Valium® [Roche] coûtait 3 US \$ au Pakistan, Sri Lanka, Inde, mais aussi 52 US \$ aux Philippines.

Aléas des taux de change propres aux pays instables du Sud ?

Que nenni. Pour les pays du Nord, alors que le même emballage de somnifères coûtait 44 US \$ en Suisse, il en coûtait 10 au Canada, 11 en France, 16 aux Pays-Bas et 116 aux Etats-Unis. L'étude révèle qu'un autre médicament «suisse», le Voltaren (Ciba) coûte deux fois moins cher au Canada qu'en Suisse (et aux Etats-Unis), trois fois moins cher en France, où il se vend au même prix qu'au Sri Lanka. Pas de corrélation donc entre niveaux de vie et niveaux de prix. Reste la question: comment le Valium® peut-il être 10 fois moins cher au Canada qu'aux Etats-Unis, et 4 fois moins cher en France qu'en Suisse ?

## Pesanteurs médicales

Médecin (et patient) peuvent ne pas tenir compte du prix d'un médicament remboursé; le médecin le prescrit par fidélité, le patient le réclame par habitude; une fois le marché pénétré, tout semble pouvoir se passer indépendamment du prix de vente. Ou alors, existe-t-il des politiques de la santé qui arrivent à faire baisser ou garder bas les prix des médicaments ? Pouvons-nous apprendre des Canadiens, voire des Sri-Lankais ? Le rôle probablement décisif du politique dans la fixation des prix se révèle dans le fait que pour les médicaments génériques, les prix, généralement bien inférieurs aux prix de marque, suivent les mêmes courbes : ainsi le diazépam (nom générique dont le Valium est un nom de marque; le brevet du valium étant échu, les copies "génériques" sont légales), coûte par emballage 26 \$ en Suisse, 0.5 \$ au Canada, 13 \$ en France, 15 \$ aux Pays-Bas et 92 \$ aux Etats-Unis.

L'arme des médicaments génériques est déjà utilisée dans des hôpitaux suisses. Ainsi, les économies s'élèvent à 36% quand le médecin prescrit le médicament générique plu-

tôt que le Seresta, et la réduction des prix est de 52% et 55% lorsqu'on remplace les antibiotiques connus Bactrim et Clamoxyl par des produits génériques; finalement le Voltarène est remplaçable par un générique 55% moins cher. ■

## Médias

(cfp) La crise sévissait fortement à Bâle au début des années 30. Le chômage y était plus fort que dans d'autres cantons. La construction était tout particulièrement touchée. C'est alors que le professeur d'économie Edgar Salin proposa la création d'occasions de travail financées par des emprunts garantis par le prélèvement d'un pourcent sur les salaires et traitements. Il eut l'appui de l'Union cantonale des arts et métiers et des syndicats. Un projet, incluant un prélèvement sur les rentes et pensions ainsi qu'un sacrifice de crise de la fortune, fut adopté en 1936. Le vote populaire fut serré, les communistes votant avec l'opposition. C'est ce qu'on a appelé le centime du travail bâlois. Il a été prélevé pendant dix ans, a permis la rénovation de la vieille ville, en conservant les bâtiments historiques, et d'autres travaux d'utilité publique. Finalement, lorsque les fonds ont été épuisés, au début des années 80, une exposition des réalisations a été organisée. Le catalogue de cette exposition est un magnifique volume intitulé *Der Basler Arbeitsrappen 1936-1984*. Œuvre d'Eugen A. Meier, il a paru sur les presses de «Birkhäuser Verlag Basel». L'histoire du centime du travail bâlois montre comment un canton a refusé de croire à la déflation pour combattre la crise et a misé sur la collaboration entre autorités, employeurs et travailleurs en développant les conventions collectives de travail.

Distribution, sur la rive nord du Léman, d'un mensuel gratuit édité par le *Messenger* de Thonon sous le titre «FVI France voisine informations».

Un journal d'écoliers paraît à Zurich sous le titre *Fresh Stuff*. Non seulement il réunit des textes d'écoles de trois cantons mais depuis peu, également, d'une classe de l'école allemande de Tokyo-Yokohama. C'est ça le triangle d'or, tant jalosé, et l'esprit qui manque d'ouverture. Précisons qu'il ne s'agit pas de classes gymnasiales, mais de classes secondaires ou primaires-supérieures.